INCO - POLLUTION

extrait du discours prononcé par Gaëtan Serré, MP, à la 3 e session

...Je me réjouis grandement de constater que le gouvernement continuera d'intensifier sa lutte contre la pollution de l'air et de l'eau, en créant un ministère responsable de l'environnement, et en *présentant une mesure visant a enrayer* la pollution de l'air.

Dieu sait si le problème de la pollution nous préoccupe, dans la région de Nickel Belt. Inutile de le répéter, la situation devient alarmante. On a permis depuis trop longtemps à l'industrie principale, l'INCO, de détériorere l'écologie de la région. Certes, dernièrement, on fait de grands efforts, et cette société dépense des sommes d'argent considérables pour parer à la situation, mais ce geste est posé un peu trop tard.

Le gouvernement provincial, qui a juridiction dans ce domaine, a certainement failli à sa tâche. Il aurait dû s'imposer, et forcer cette société à prendre les moyens préventifs nécessaires. Il devrait même, dans le contexte actuel, imposer des sanctions pénales sévères aux "pollueurs", tant à un géant comme l'INCO qu'à la petite industrie ou à l'individu.

Etant donné que le gouvernement provincial a été impuissant à contrôler la pollution dans la région du Nord de l'Ontario, le gouvernement fédéral devrait prendre l'initiative, et établir un centre de recherches et de contrôle de la pollution, à l'Université Laurentienne de Sudbury, située en plein coeur du Nord de l'Ontario. Un tel centre pourrait coordonner les initiatives, à tous les niveaux de gouvernement. La population devient extrêmement impatiente, et, je suis sûr, voit d'un bon oeil les mesures prises par le gouvernement en ce sens.

Monsieur l'Orateur, notre vie, dans la région de Sudbury, a été trop longtemps conditionnée par l'industrie minière, seule industrie majeure, contrôlée par des capitaux étrangers. La compagnie INCO exploite depuis toujours nos riches ressources naturelles, réalisant chaque année d'énormes profits, sans assez se soucier des conditions de vie de la population, *engendrées* par ses travaux dans cette région.

Je suis d'avis qu'elle devrait pourvoir davantage aux divers services communautaires, comme le logement, le transport, l'éducation, les loisirs, etc., dont ont besoin ses employés et tous les citoyens de la région.

Quand une telle entreprise est contrôlée par des intérêts étrangers, il est évident qu'on ne peut être totalement sensible à ces problèmes locaux. C'est pourquoi mes commettants, comme moi-même, seront certainement très intéressés à suivre les évènements, relativement au Livre blanc sur le contrôle de notre économie, que le ministre de Revenu national (M. Gray) présentera sous peu.

Je reconnais que les capitaux étrangers ont été et demeurent nécessaires au développement de certaines de nos ressources. Toutefois, j'estime que le gouvernement devrait prendre les moyens nécessaires -- et ce le plus tôt possible -- pour assurer un plus grand contrôle de notre économie.

...J'espère certes que durant cette 3e session de notre 28e législature, nos collègues de l'opposition décideront d'adopter une attitude moins négative et plus positive, moins irréfléchie et plus réaliste, pour nous permettre de tenir bon et de rester unis durant les jours difficiles à venir et de contribuer davantage, selon nos aptitudes et notre expérience, à la réalisation de notre idéal commun; une société juste dans un Canada uni.

LETTRE AU REDACTEUR :

Le Rédacteur en chef,
le lambda,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Suite à la lettre "Nous ne méritons pas le LAMBDA" du 29 octobre dernier, voici mon commentaire.

Pourquoi avoir une critique destructive lorsque "un" ou "des" canadiens, disons français, essaient d'accomplir quelque chose? On essaie toujours de se manger la laine sur le dos entre canadien-français. Pourquoi pas imiter nos chers confrères anglophones qui s'entraident en bonne foi? Ils réussissent très souvent leur affaire.

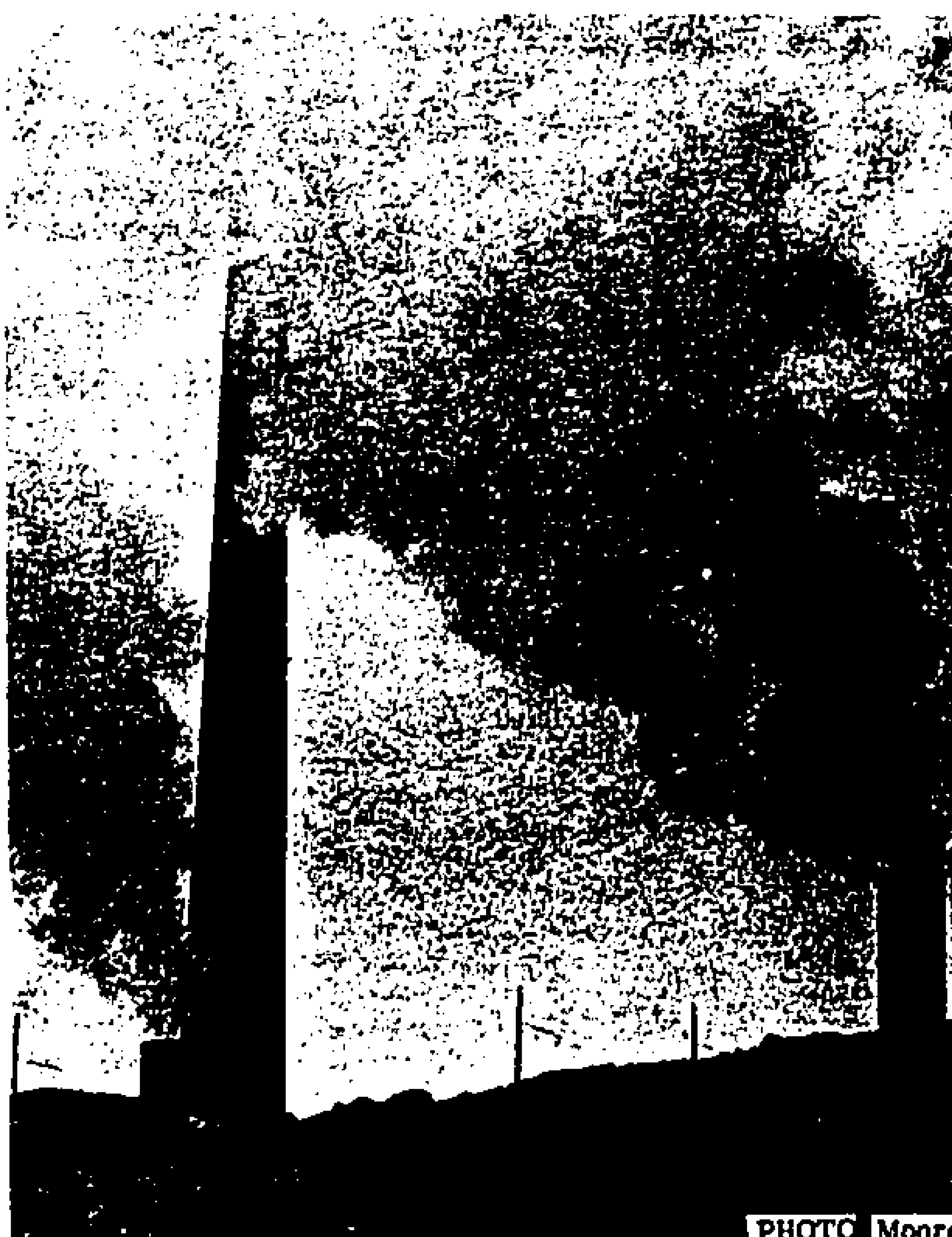
D'abord pour bâtir, faut-il détruire afin de rebâtir? si l'on détruit le dit journal "le lambda" que va-t-on BATIR à sa place?

Qui peut dire, qui peut affirmer, qui peut porter un jugement "NOUS NE MERITONS PAS LE LAMBDA" oui ce MAUDIT journal pour certains?

La phrase de M. Bradet: "Vous vous "foutez" peut-être de nous en ce moment, de vos lecteurs, mais, n'oubliez pas chers messieurs, que c'est nous qui payons pour ce journal et que c'est à nous, les lecteurs, que vous avez des comptes à rendre." me surprend beaucoup. Ayant déjà eu la responsabilité de rédacteur en chef en 1969, je vous assure M. Bradet, qu'un rédacteur ne se fout pas de ses lecteurs car vous savez que sans lecteurs, il n'y a pas de journal.

Finalement, je tiens personnellement à féliciter l'EQUIPE du journal "le lambda" pour son effort devant le défit. Je les loue pour leurs convictions dans la cause française à cette dite université bilingue. Continuez et persévérez jusqu'au bout.

Un normalien, Léon R. Chaillfoux.


PHOTO Moore

psssst ...

Après m'avoir gratté la cervelle pendant plusieurs heures afin de découvrir ou d'inventer un nouveau sujet de controverse pour en faire l'objet du psst..., j'ai dû finalement céder la bataille. A l'exception des vieilles plaintes qui hantent toujours la réputation de notre brave institution, rien de valeur ne meritait se faire rabattre le caquet.

Enfin, clic..., le néon fut sur le marquis de mon imagination et une idée formidable me vint. Pourquoi pas faire la louange de quelque chose...? féliciter quelqu'un...?

Ah! mais encore le même problème.

Je commençais vraiment avoir mal aux cheveux. Tiens, cela me rappelle que je dois me les faire couper avant Noel...la messe de minuit...les réveillons...la tourtière...embrasser les femmes. Les femmes...ah...les femmes. Toujours un sujet délicat et mystique. Mystique et évasif comme un parfum. Au début, ils frappent l'odorat et l'imagination à en rendre un homme fou. Mais peu à peu, on s'y habitue, on l'oublie, et tout redevient anormal.

En passant, je tiens à remercier les parents des femmes sur campus. Il faut dire que leur produit s'est amélioré de beaucoup depuis mon premier séjour à l'université, en fait, depuis mes années d'écoles secondaires. Celles qui fréquentent les écoles secondaires aujourd'hui ne ressemblent aucunement à celles de mon temps. Vous remarquez que même les plus jeunes et timides s'éclorent à un âge beaucoup moindre qu'auparavant? quels bouquets! C'est un vrai mystère. Mais remarquez bien, je ne m'en plains pas.

Je me sens drôlement comme un vieux jardinier retiré. Avec les années, je constate, malheureusement, que mes forces, ma vigueur, mon audacité et mon courage s'évadent, et qu'au lieu de planter ma fourche hardiement dans une terre fraîche et humide, je dois me résigner à toucher délicatement et humer les jolies fleurs dans le parc.

CONSCIENCE: "vieux salaud"
C.B.: "quoi - comment - qu'ai-je fais?"
CONSCIENCE: "on ne dit pas de telles choses"
C.B.: "mais c'est vrai...et il faut toujours être franc envers soi-même et son voisin"

Retournons à nos moutons (petits quadrupèdes qui mangent les fleurs).

CONSCIENCE: "ah! ah! ah!"
C.B.: "Veux-tu me ficher la paix avec tes ah! ah! ah!"

Le cafeteria est un véritable jardin; Roses et Pissenlits y fixent leurs racines et abrillent soigneusement leurs pétales et leurs pistils pour les protéger contre le froid.

CONSCIENCE: "as-tu finis?"
C.B.: "bon d'accord, je termine"

Maintenant que vous avez, chères demoiselles, manifesté votre supériorité en ce qui concerne la beauté, la mode et le goût, je vous en prie, aggrandissez vos cadres et engagez-vous activement à manifester vos autres talents. Non...pas ceux là.

Je suis entièrement d'accord, et j'estime beaucoup celles qui mettent en pratique le manifeste du "Women's Liberation Mouvement" et non celles qui passent leur temps à le citer pour attirer de l'attention.

Enfin, le Lambda est fier d'admettre, désormais, toutes les femmes non-"libérées" sur campus, à l'ordre du "..." (hum, pardon, mesdemoiselles).

C.B.

la rédaction

le lambda

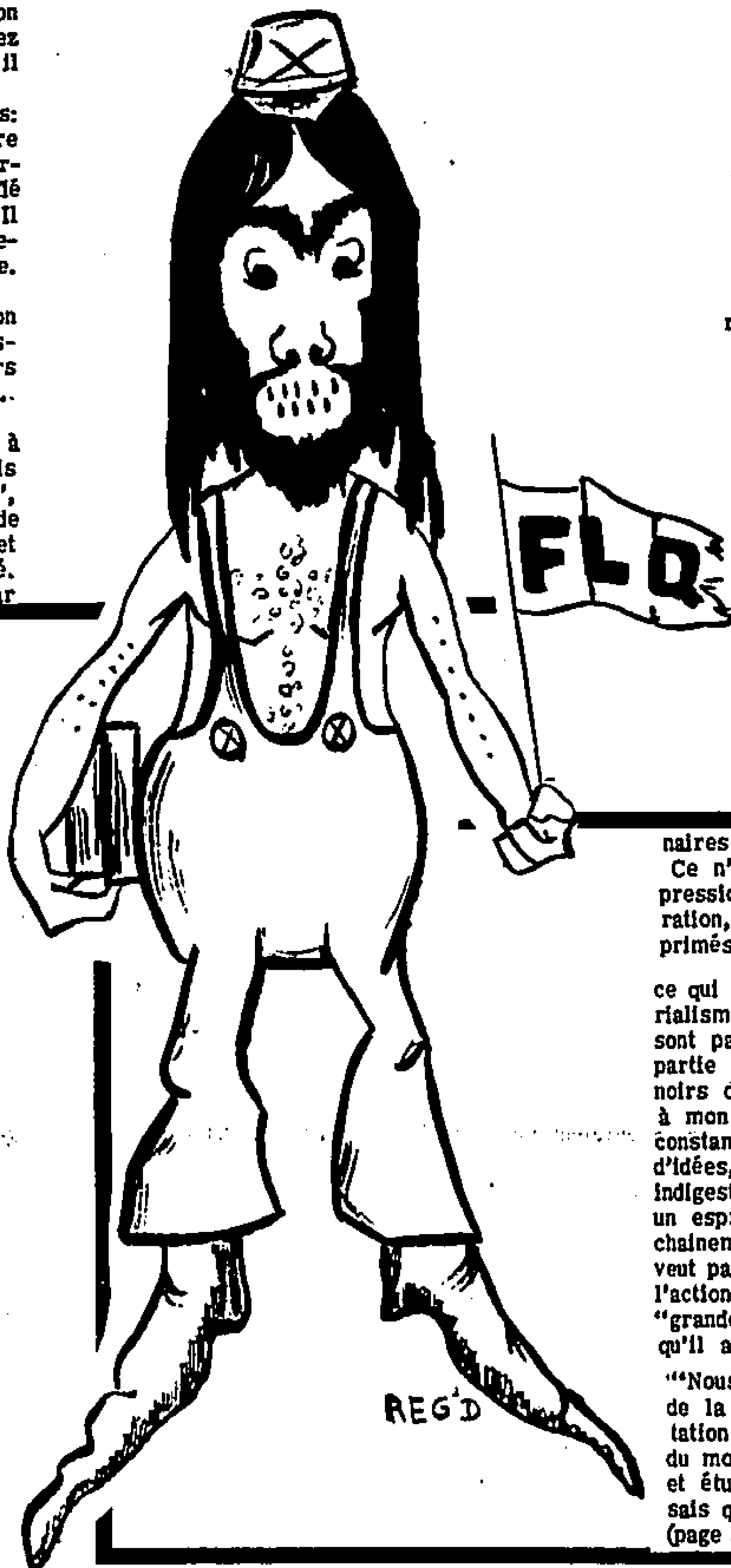

journal des étudiants de l'université laurentienne
Vol. IX No. IX
jeudi, le 12 novembre, 1970

Il faut maintenant passer à l'action

Je viens de terminer la lecture du volume "Nègres Blancs d'Amérique", et c'est toute une expérience traumatisante que d'entreprendre cette initiative. Vallières affirme qu'il pose un "acte politique" en élaborant cette autobiographie d'un révolutionnaire québécois. Par contre, ce volume m'a surtout frappé en raison de la crise de conscience et d'indentification qu'il a provoqué chez moi. C'est sans aucun doute le but poursuivis par Vallières, et il y réussit trèsbien.

"Négres Blancs d'Amérique" met en relief au moins trois thèmes:
1. c'est avant tout le récit quelque peu décousu de la vie de Pierre Vallières, ce prolétaire québécois qui devient étudiant, puis journaliste et éditorialiste, tout en demeurant foncièrement identifié à l'ouvier, et surtout à sa famille pauvre du ghetto montréalais. Il m'a paru que cette âme déchirée et scindée ne pouvait faire autrement que de chercher refuge dans l'absolutisme révolutionnaire. Cela devrait être faux, mais c'est bien la force de l'oeuvre que de me rendre évident, contre moi-même, qu'il y a toute une génération "d'hostie d'fous" prêts à prendre les armes contre l'asservissement du "nègre blanc" québécois. Pierre Vallières serait alors plus qu'un individu, il serait le symbole d'une catégorie sociale.. Si cela est vrai, que donne la répression?
2. c'est aussi une oeuvre historique, très subjective d'ailleurs, à la fois du peuple québécois (non pas au sens traditionnel, mais au sens de l'expression "petits gens" - les "nègres blancs", quoi!) et aussi de la période allant de 1940 à 1966. Le thème de l'exploitation est omniprésent, ainsi que celui de la subjugation et de la trahison de la masse par l'élite québécoise, et surtout le clergé. Vallières nous fait comprendre que l'économie québecoise (et par conséquent toutes les structures de cet "cheap labor" qui englobe 90% des qu vie familiale et de ses expériences Montréal, Vallières nous apprend à re d'intériorisation de la rage et de l'im cela devant des faits qu'il ne contrôle p ce que signifie pour le milieu ouvrier violence gratuite, la domination matern Il y a deux images composantes de qui sont à la fois révélatrices et contra gueil-Addition et, plus tard, le discipl Trudeau à "Cité Libre". C'est la pr sonnage me confronte et me présente lière de la société québécoise contempora

3. il y a le côté plus idéologique du volu en garde en disant qu'il n'a pas cherc révolutionnaire, mais plutôt à poser une sé cette évaluation valable, mais incomplèt une intuition fondamentale qui est pour l se personnelle: il faut cesser de scrut ère Sartrienne et n'aboutir par là qu'à bonasse avec le prolétariat. Ce qui com sée en action. C'est pour cela que Vall mouvement de libération révolutionnaire qui ne bouleverserait pas les cadres ét fronte pas le problème de la violence sent qu'il opterait très facilement pou



naires violentes qui sont utilisées de par le mond
Ce n'est pas purement pour l'image que Val pression "nègres blancs". Il est pleinement dans ration, par les méthodes révolutionnaires, de primés. L'indépendance du Québec est prise

ce qui compte c'est la libération réelle, le se dé rialisme américain et de ses agents québecois sont pas explicitées, mais l'optique est claire. partie du volume, il établit le lien indissolub noirs des Etats-Unis et celle du peuple québé à mon sens, un grand écrivain et surtout un constamment, lit énormément. Il a passé par de d'idées, du mysticisme religieux jusqu'à l'existen indigestes au sujet de Husserl et Heidegger un esprit très complexe et un écrivain incapabl chainement logique de sa pensée à ceux qu'i veut passer au-dessus de ce manque de synthès l'action. Après nous avoir livré le "royaume" "grande noirceur" de son adolescence, le rude qu'il a parcouru, il nous dit que c'est le temps

"'Nous ne sommes pas seuls à nous battre. No de la longue marche des hommes vers la libé tation des uns par les autres...La longue du monde entier, dans laquelle nous du Québec et étudiants, nous du FLQ, tirons encore de sais quelle fausse honte, stupide peur ou confor (page 289).

Sommes - nous de bâtards culturels

Il est temps de mettre au clair certaines idées qu'on semble réprimer depuis longtemps.
L'Université Laurentienne est située dans un milieu bien précis et a, comme rôle fondamental, le développement de ce milieu. Le développement culturel d'un milieu tient de façon relative au développement social, la culture n'étant pas d'abord essentiellement attachée aux manifestations littéraires d'un peuple. La culture dépasse de beaucoup ce genre de cadre et son fondement sort plutôt des façons d'agir et de penser d'un peuple. Ainsi, nous voyons l'impossibilité de transposer une culture étrangère dans un autre milieu sauf là où il y a déjà une culture de base solide, assimilée, propre au peuple, intimement liée à la vie des gens d'un milieu donné. Un peuple qui reçoit la charge d'assimiler une culture étrangère se voit: ravir la possibilité d'exploiter son seul et unique processus de maturation.

La culture peut se définir comme un processus d'assimilation méthodique, naturel, autant inconscient que conscient des tendances et des structures de compréhension fondamentales (façons d'agir, de penser) d'un peuple dans un milieu social donné. Sans cette base culturelle, il est imposible qu'un homme s'épanouisse pleinement, dans aucune branche de la connaissance humaine, la connaissance se faisant instinctivement par comparaison avec ce que l'on connaît bien d'avance...Etre bâtard culturel signifie qu'un être n'a pas accès à, qu'il est privé de ce réseau de signes, de symboles qui serait le seul capable de répondre aux besoins particuliers de sa construction. humaine (psychique, psychologique) dans une région déterminée et qui seul permettrait la compréhension et l'assimilation profonde de la connaissance.

Il est absurde de penser qu'un département de littérature française puisse participer au développement culturel d'un milieu social donné, (le Nord de l'Ontario) à moins qu'il l'étudie et qu'il s'y engage tangiblement. La conscience sociale d'un individu évolué (relativement au milieu ne doit pas lui permettre l'isolation dans une pseudo-réalité, et par conséquent, l'ignorance froide des faits sociaux de son entourage immédiat.

LA SITUATION EST TROP CRITIQUE POUR SE PAYER DE MOTS.

Personne ne veut entrer dans une polémique; cela s'avère sans aboutissement pratique. Personne n'a l'intention d'infuser un sang noir dans les artères d'une même faculté. Penser ainsi, c'est perdre son temps et se cacher derrière un paravent de mots inutiles.

Dans le but de faire progresser un milieu, nous devons vivre dans ce milieu. "VIVRE" dans un milieu signifie respirer son air pollué de problèmes, toucher ses craintes et ses phobies; "VIVRE" demande un effort de la conscience individuelle, un effort de la compréhension, c'est-à-dire, une participation intime au milieu.

Qu'il y aient trois ou cinq professeurs canadiens-français (y compris le québecois) au sein du département de français, cela importe, mais uniquement dans un sens numérique. Le fait que je veux souligner, c'est le manque d'actualité de ce département au point de vue social. Il faut admettre qu'il est avantageux qu'un professeur puisse adapter son enseignement à la compréhension du milieu où il se trouve, mais je crois qu'il faut plus que cela. Il nous faut une action concrète, un intérêt réel et tangible dans la chose publique...

Il est difficile, même pour l'homme qui a vécu dans cette région, de saisir l'énormité du malaise social qui l'entoure; il est quasiment impossible pour l'homme qui vient d'un autre pays de se sensibiliser au point de pouvoir agir avec efficacité et même de trouver un intérêt quelconque dans le milieu sauf, naturellement, celui de gagner son pain de chaque jour.
Dans le Nord de l'Ontario, à Sudbury, il y a un travail monstre à accomplir; l'Université a été construite par le peuple et elle doit répondre aux besoins de cette population avant tout.
S'il y avait des besoins de clarifications, je serais heureux de m'entretenir amicalement avec quiconque le désire.

Bien à vous,
Pierre L. Germain.

festival de
- Au grand

cette société) est axée sur le
québécois. Par le biais de sa
s dans le milieu ouvrier de
reconnaître les mécanismes
l'impuissance chez l'ouvrier,
e pas. Nous comprenons alors
er l'alcoolisme, le crime, la
ernelle du foyer et l'Eglise.
de la personnalité de Pierre
tradictoires: le voyou de Lon-
ciple choyé de Pierre Elliott
première fois qu'un tel per-
te son intuition toute particu-
oraine.

olume. Mais l'auteur nous met
erché à réorienter l'idéologie
e série de questions. Je trouve
lète. Vallières nous présente
r lui la réponse à son angois-
ruter l'inconscient à la mani-
qu'à une sorte d'identification
ompte, c'est de mettre la pen-
allières optera en faveur d'un
ire plutôt que d'une solution
établis de la société. Il n'af-
e très directement, mais l'on
pour les méthodes révolution-

Commission sur l'information post secondaire en Ontario



La commission sur l'information Post. Secondaire en Ontario fut crée pour conseiller le ministre sur la marche à suivre au niveau de l'éducation supérieure dans la province.

Actuellement la commission organise ses audiences publiques dans les différents régions de la province. Dans la région de Sudbury une rencontre est prévue pour mercredi 9 décembre. Toute personne ou tout organisme qui désirent participer à ces rencontres, en soumettant un mémoire, sont priés de la faire parvenir à nos bureaux en 18 copies, avant le 30 nov. prochain.

Si vous désirez plus de détails au sujet du contenu ou du format du mémoire, veuillez communiquer avec la secrétaire de la commission sur la formation Post-Secondaire en Ontario.

Suite 203
505 University Av.
Toronto 2, Ontario

Nous apprécierions connaître votre opinion sur les questions d'ordre général ou particulier relativement au développement de l'enseignement post-secondaire en Ontario.

Les rencontres auront lieu à la bibliothèque de Sudbury, 74 McKenzie Street, à 2:30 p.m. et à 7:30 p.m. Après la présentation des mémoires, le public sera invité à participer à la discussion.



onde entier.
Vallières emploie l'ex-
ans l'optique de la libé-
le tous les peuples op-
se comme un acquis;

défaire de l'impé-
cois. Les méthodes ne
ire. Dans la première
uble entre la lutte des
ébécois. Vallières est,
un intellectuel. Il pense
de multiples courants
tentialisme. Ses pages
r démontrent à la fois
able d'expliciter l'en-
u'il veut mobiliser. Il
hèse en faisant appel à
ne" de son enfance, la
de chemin de la liberté
mps de l'action, et que:

. Notre lutte fait partie
libération de l'exploi-
e marche des nègres
bec, nous travailleurs
le l'arrière, par je ne
nfortable attentisme..."

Ces paroles font partie de l'épilogue, qui se termine par cette exhortation:

"Il faut maintenant passer à l'action".

"Nègres Blancs d'Amérique" me parait être un volume que l'on se doit de lire. Je ne partage pas l'option politique de Vallières, et son analyse ne me parait valable qu'en partie. Par contre, je ne comprendrais pas comment un québécois ou un canadien-français pourrait lire cette oeuvre sans éprouver une crise très aigue de sa conscience. Vallières n'est pas un lanceur de bombes irréfléchis. C'est un gars intelligent qui a de la valeur, peut-être même du génie. Il fait partie d'une génération, il n'est pas isolé. Je me demande si les bons pères auraient intellectualisés ce fils d'ouvrier s'ils avaient pu entrevoir les résultats de ce prosessus. Seigneur quelle ingratitude!

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

ANDRÉ FALLU

ZOOLOGIE COMPARÉE

L'homme est

le seul qui passe son temps à se demander où il a bien pu attraper la maladie qu'il a,

le seul qui, lorsqu'il est en compagnie d'une femelle, se croit obligé de parler d'autre chose que de la seule chose à laquelle il pense,

le seul qui, lorsqu'il tue, éprouve le besoin de se raconter que c'est pour quelque chose de grand, de noble, de généreux,

le seul qui soit persuadé que sa vie a un sens, et pas celle de l'escargot, par exemple,

bière ...(hic) allemande
salon - Vendredi, le 20 novembre de 8:30 a 1:00 $3.00 simple $5.00 couple

UDIANS BILINGUES

QUELQUES DOLLARS POUR

OCCASION

R, le seul journal francophone
e vous pour la préparation de

ICES ET GAGNER UNE GE-
C'EST FACILE ET PAYANT
e)

ATEMENT
, SUDBURY

RUE MacKENZIE
Joseph

Chers Messieurs les rédacteurs:

Chaque semaine je lis le lambda et chaque semaine je me dis: "-qu'est-ce qu'ils font?" puis je pense "qu'est-ce qu'ils vont faire la semaine prochaine?" Et chaque semaine, je suis surpris.

Cette semaine passée, vous avez publié un très bon journal.

Vous avez publié des articles qui ont donné beaucoup d'idées. Peut-être les idées sont celles des franco-ontariens, peut-être sont-elles les idées des ontariens. Merci pour celles-ci.

Je ne suis pas francophone. Je ne peux pas bien parler ou écrire le français, mais merci pour l'opportunité d'essayer.

Merci encore,
Noel Beach

P.S. Si je "ain't seen nothing yet", j'attents attentivement.

EVENEMENT

Parties de hockey

entre l'Université de Winnipeg

et l'Université Laurentienne

DATE - 14 et 15 novembre
HEURE - Samedi soir à 8:00 p.m.
Dimanche à 2:00 p.m.
ENDROIT - L'arène de Sudbury.

"IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME, JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI."

L'amour, qui froisse les coeurs et les vies, me change et me détruit. La réalité amère qui nous fait face chaque jour n'est là que pour distraire. J'aime la vie...la vie m'aime, ou je n'aime pas la vie et la vie ne m'aime pas. Cela dépend du jour et de l'heure, cela dépend de la pendule et aujourd'hui, j'ai une peine qui me pèse au coeur.

Merde que ça vient long, à la longue, coller son nez dans un livre; Dieu que c'est beau apprendre et co-naître.

Les roses qui n'ont pas d'épines ne sont pas belles. C'est la vie. "IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME, JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI."

Fourrez-vous la dans le cul et cessez de vous plaindre.

ONURB SAW-CESSE!!

AIMER OU PÉRIR

L'amour vrai est une profonde nécessité pour la santé physique, mentale et émotionnelle de l'homme. Le docteur Alfred Adler affirme "qu'un manque d'amour a été observé dans toutes les défaillances humaines." Le psychiatre Imiley Blanton dit que "sans amour l'homme périra probablément de toute une variété de maladies mentales et physiques, au milie même de sa richesse."

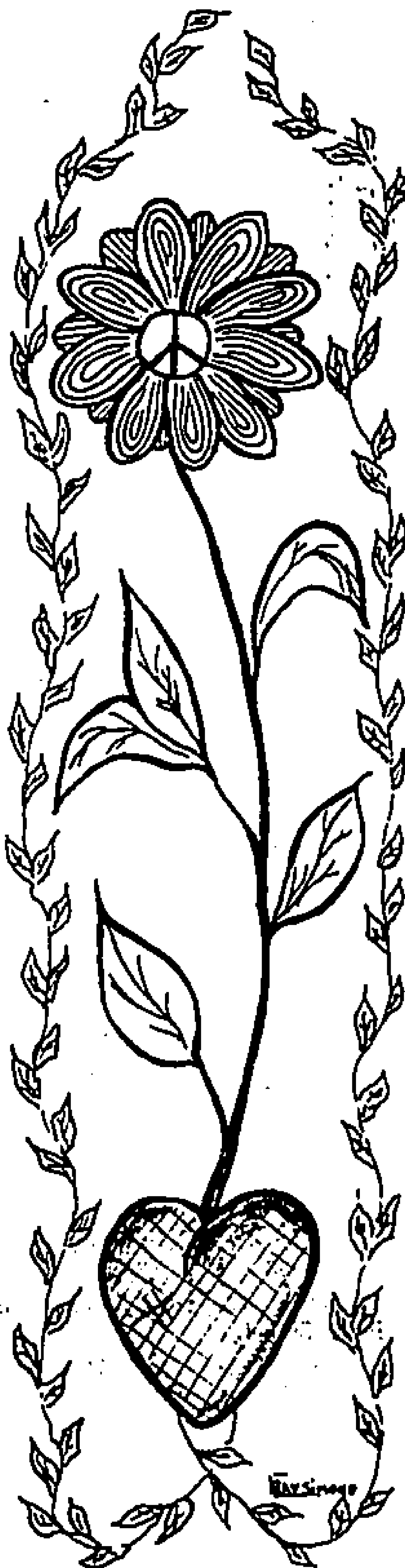
Le docteur Carl Jung, dans un de ses volumes, déclare: "Où l'Amour s'arrête, la puissance commence, et la violence, et la terreur". L'ultime fond de l'enfer, ajoutait à son tour Bernanos, c'est la souffrance terrible de ne plus pouvoir aimer. "L'expérience humaine nous permet d'affirmer que les aspirations de l'homme se ramènent en définitive, à celles d'aimer et d'être aimé.

Nous sentons tous au fond de nous que la solution du problème du bonheur se trouve dans l'amour. "Sans amour on n'est rien du tout" chantait Edith Piaf. L'homme est fait pour l'amour. Hélas, il appelle parfois "amour" ce qui ne l'est pas. En observant les hommes l'on peut dire, sans risque de se tromper, qu'à travers leurs recherches et leurs inquiétudes, à travers leurs crimes et leurs vices, leurs rires et leurs sanglots, ils cherchent l'amour; à aimer bien ou mal, sublimement ou bassement, mais l'instinct d'aimer et d'être aimé est partie constitutive de leur nature. Que se passe-t-il à travers une vie, au fond du coeur humain? "J'aurai bientôt 48 ans" écrivait Edith Piaf avant sa mort "Et j'éprouve la sensation amère d'être passée à côté de bien des joies. Pour beaucoup, je le sais, je devrais être une femme heureuse. J'ai eu la gloire, l'argent et des amours. Mais ce ne sont pas des amours que j'aurais voulu connaître, mais UN seul, un véritable AMOUR...Quand je pense aujourd'hui à ma vie, à toutes ces débauches de forces, j'ai honte de moi. Comme j'ai changé... Je retrouve soudain ce besoin de pureté, d'Amour vrai qui m'envahissait lorsque je n'étais qu'une petite fille."

L'Amour est au délà des plaisirs sensibles de l'exaltation des sens. Il est vrai que les satisfactions sensibles déchaînent en nous des appétits violents, mais l'homme, et c'est là sa noblesse, ne saurait trouver dans les passions des sens le terme dernier dans convoitises. Les plaisirs sensibles le secouent tout entier; mais ils contiennent une triple déficience; ils passent vite, ils excitent l'appétit bien plus qu'ils ne comblent le coeur, et leur excès même engendre le dégoût et le désespoir. L'homme est toujours en quête d'un amour. Il cherche un amour réciproque, capable de répondre au sien. Jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé, l'homme est en quête. Il peut se jeter dans les plaisirs, l'alcool, les drogues, étreindre des corps de chair; il cherche un amour absolu qui comblera réellement son coeur.

L'amour humain semble parfois apporter la réponse, apaiser le coeur de l'homme. Quoi de plus appaisant, en effet, pour un coeur que l'amour d'un père, d'une mère, d'un époux, d'une épouse, d'un frère, d'une soeur, d'un véritable ami? L'amour conjugal, l'amitié vraie apportent d'immenses satisfactions aux exigences du coeur de l'homme, et, dans certains cas même, une quasi-plénitude. Mais cet amour est rare, et il passe vite. Car, même chez les êtres les plus généreux, l'amour manque de plénitude parce qu'il est fugitif, incomplet et parce que notre coeur a besoin d'un amour stable, définitif, éternel, en un mot, absolu. Ce que demande en effet, le véritable grand amour, c'est l'union totale, la parfaite compénétration des âmes.

L'amour des fiancés, des époux est quelque choses de très grand mais on peut affirmer que même chez les couples les plus unis il n'existe pas d'intimité absolue car, c'est un fait, le coeur humain seul est impuissant à s'exprimer totalement, impuissant aussi à pénétrer à fond un autre coeur et donc de le combler. "La créature n'est pas à la mesure de notre coeur" constatait François Mauriac. Tout en nous appelle l'Absolu, un Absolu d'amour, un Amour absolu. Il y a en nous un appel d'amour.



Cette soif d'amour suppose une réponse. Pourrait-on prétendre que le besoin, par exemple, de boire ou de manger puisse être sans objet. Au délà des créatures, au-délà de nos aspirations, il y a QUELQU'UN. Les créatures ne peuvent pas donner cet Amour infini; elles promettent et ne donnent pas; et c'est une grâce qu' elles nous donnent de nous obliger à nous tourner vers quelqu'un de plus haut. "A peine les avais-je dépassés" dit L'Epouse du Cantique, "que j'ai trouvé enfin celui que mon coeur aime". C'est cet Etre absolu, cet Amour absolu, qui seul peut donner les réponses vraiment satisfaisantes à notre désir d'aimer et d'être aimé. Car c'est Lui qui a mis en nous cet appel passionné, ce besoin d'amour.

Cet être absolu n'est autre que celui que nous nommons communément Dieu, et que le Christianisme, avec l'apôtre Saint Jean appelle précisément AMOUR. "Dieu est AMOUR". Saint Augustin, qui avait cherché le bonheur dans les plaisirs de ses sens et les diverses philosophies, s'écriait à la fin "Tu nous a faits pour Toi Seigneur, et notre coeur n'est pas satisfait, tant qu'il ne repose en Toi."

Croire en l'Amour ce n'est pas croire en un Dieu Créateur. La réponse à la recherche de l'amour est en Jésus-Christ. Nous ne pouvont aimer un Etre abstrait ou un "Premier Moteur". La grande raison pour laquelle nous avons de la difficulté à croire à l'amour de Dieu pour nous, c'est qu'étant des êtres de chair et de sang, nous avons besoin de voir, d'entendre, de toucher l'être qui nous aime. Or "Dieu, personne ne l'a jamais vu" (I Jean 4,12). Mais, précisément, en se faisant chair, le Fils de Dieu, a mis à notre portée le Dieu de notre coeur, le Dieu-Amour puisque le Christ, c'est l'Amour infini, invisible, devenu visible. "Qui n'a vu, a vu le Père", l'Amour divin revêtu de notre humanité, devenu semblable à nous. En Jésus, "nous avons entendu, dit St. Jean, nous avons vu de nos yeux et touché de nos mains le Verbe de vie." c.-à-d. Dieu lui-même incarné.

Voilà la folie de l'Amour de Dieu. Une folie d'amour. Tennesse Williams, le grand dramatique Américain écrivait un jour: "Personne ne vaut rien avant d'avoir été aimé." Et il avait raison dans son intuiton d'artiste. "En ceci consiste l'Amour, avait dit St. Jean, avant lui, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés le premier."

Comme, il est beau le passage de sa "Vie de Jésus" où Mauriac avoue que "Dieu eût été pour lui un mot vide de sens s'il n'avait pas connu et rencontré le Christ: "Je ne crois qu'à ce que je touche, qu'à ce que je vois" dit-il en substance. "Si Jésus n'avait pas dit "Notre Père", je n'eusse jamais eu de moi-même la révélation et le sentiment de cette filiation; cette invocation ne serait jamais montée de mon coeur à mes lèvres". Ce Coeur qui a tant aimé les hommes, c'est Dieu fait chair qui répond le premier et vient combler la soif d'amour de sa créature. Nous sommes libres de nous ouvrir à l'amour, d'accepter cet amour. Mais le jour où nous douterons de l'Amour, regardons le Coeur de Jésus, scrutons son Coeur de chair à travers la plaie faite à son côté par la lance, et nous y lisons tout ce que Dieu a fait pour nous prouver son amour, l'immense amour dont il brûle pour les hommes. Nous sommes crées pour l'Amour. Cet Amour du Dieu fait chair est la réponse aux angoisses et à la soif insatiable de notre pauvre coeur d'homme.

C. P.

EVENEMENT: Exposition de tableaux, d'aquarelles et de gravures par FRANKLIN CARMICHAEL, membre fondateur du Groupe des Sept.
DATE: Du 6 au 22 novembre 1970.
EVENEMENT: LES BEAUX TISSUS D'ART ATRISANAL
DATE: Du 6 au 27 novembre 1970.
LIEU: Musée et Centre des Arts, coin John et Nelson.
HEURES D'OUVERTURE: de 13h. 30 à 17 h; fermé le lundi
Entrée libre.

Le Canada célèbre cette année le cinquantième anniversaire de la première exposition du Groupe des Sept. Au cours du mois de novembre, le Musée et Centre des Arts, en collaboration avec la Gallerie d'Art de l'Ontario, présente une exposition commémorative de FRANKLIN CARMICHAEL (1890-1945), l'un des membres fondateurs du Groupe des Sept.

Né à Orillia en Ontario, où il a reçu ses premières leçons de peinture et de dessin, Carmichael se rendit à Toronto en 1911 et où il étudia sous la direction de William Cruikshank et de G.A. Reid du Collège des Arts de l'Ontario, et de Gustav Hahn de l'Ecole Technique de Toronto-Centre.

A la même époque il était apprenti auprès de la compagnie Grip Engraving, où il a rencontré Thomson, Lismer, MacDonald et Varley. En 1914-1915 après un séjour d'études en Europe, Carmichael revint à Toronto où lui et Tom Thomson s'étaîrent dans le studio Building.

L'Exposition Carmichael rassemble une collection unique de peintures à l'huile, d'aquarelles et de gravures portant sur la période 1925-1942, et comprend les illustrations des oeuvres de Grace Campbell "Thorn-Apple Tree" et "The Higher Hill".

La collection est un prenant dossier sur les endroits au Canada que Carmichael particulièrement aimés, et elle montre en même temps la variété de sa technique.

Bien connu comme membre du Groupe des Sept, Carmichael a contribué à la grande réputation du Groupe, et il a aussi subi l'influence des autres membres. Cependent, il se présente comme un artiste possédant une vision très personnelle des paysages Cadiens qu'il connaissait bien. L'exposition offre des scènes de la forêt, des lacs et des montagnes de la région d'Orillia, de la Baie Georgienne et du lac Supérieur, lieux qu'il a très souvent visités.

Le Musée et Centre des Arts présente en même temps une exposition des plus beaux tissus de l'art artisanal allemand.

Courtoisie du Consultat Général de la République Fédérale Allemande, l'exposition "Les plus beaux tissus d'art artisanal", rassemble des oeuvres originales d'artisans allemands. Cette exposition ambulante est due au centre d'art artisanal du Bade-Wurttemberg en collaboration avec l'Institut Goethe de Munich.

Il est encourageant de remarquer qu'il existe actuellement un regain d'intérêt pour l'art artisanal et que les pièces sortant des ateliers, loin d'être de simple produits d'artisans, participent de l'art dans le plus haut sens du terme. Ces créations viennent dans toutes les dimensions et sont exécutées à l'aiguille et au fil, ou à la bobine, au métier ou à la machine à coudre. Elles rassemblent un choix d'oeuvres caractéristiques illustrant diverses techniques.

Bien que l'on applique encore des techniques anciennes, ces dernières sont souvent améliorées pour créer de nouveaux effets, comme on peut en voir un exemple dans les tissages et le travail en lacis qui deviennent maintenant à trois dimemsions. D'autres effets sont obtenus par d'autres moyens. La dentelle en petit-pointet l'appliqué s'utilisent souvent. La dentelle au fuseau qui représente souvent un visage est de composition simple et ne rappelle plus les anciens modèles. La tapisserie ne figure pas dans cette exposition, mais on pourra voir des dessins exécutes au métier.

Les effets inusités du lacis et du tricot dissimulent souvent la technique utilisée. Des morceaux de rotin se trouvent dans la trame du drapé, ou même des plumes d'oiseau dans les petits appliqués faits à la machine.

Les tissus artistiques, faits de soie, furent crées pour servir de prototypes à des usines. En plus, des matériaux traditionnels tels la laine, le lin et le jute, on trouve également de nouvelles fibres synthétiques.